

## CHAPITRE N° 1

### VOUS ET VOTRE ASPIRATEUR

Être concierge est un métier difficile. Vous en savez quelque chose : vous l'êtes. Mais si voyons, faites un effort ! Il est 7H30, par un petit matin d'hiver. Vous venez de sortir de votre loge, vous avez salué les derniers habitants de l'immeuble qui partaient au travail et vous voici en train de remonter l'escalier, l'aspirateur en remorque, tapant contre les plinthes où s'accrochent les bourres de poussières, maltraitant le dessous des portes où se nichent les miettes du petit déjeuner.

Même les anciennes toilettes communes aux entresols, celles que plus personne n'utilise depuis 1970, vous ne pouvez pas vous empêcher de les nettoyer.

Avouez-le ! Vous prenez un malin plaisir à espérer, au plus profond de vous, que votre cirque va réveiller la voisine du quatrième, celle qui travaille chez elle. Enfin, qui travaille, c'est un bien grand mot : elle cherche du travail. Et l'éditeur, là-haut, celui qui a quitté sa femme, y a vingt ans, et qui passe sa vie dans ses soixante-dix mètres carrés, à recevoir tous les quatre matins des enveloppes épaisses comme des rames de papier. Si c'est pas une feignasse, ça ! Même pas fichu de fermer sa porte correctement.

Vous voilà au sixième. La porte des Éditions Maréchal est entrouverte. Vous êtes concierge. Donc un peu curieuse, tout de même. Une porte entrouverte ça ne demande qu'à être poussée. Alors vous poussez. Et puis, vous appelez aussi, faut être bien élevée quand on fait un boulot comme le vôtre.

« M. Maréchal ? C'est votre gardienne. Y a quelqu'un ? »

Personne ne répond. Qui ne dit mot consent. Alors vous entrez. Et vous les trouvez là, dans le petit salon. Ils sont deux et vu leur état, vous êtes incapable de savoir qui est qui. Tout ce que vous voyez, c'est qu'ils sont morts. Et qu'ils ont mis du sang partout.

Alors vous hurlez ! Voilà ! Un grand et long cri qui vous sort de l'estomac et qui descend la cage d'escalier jusqu'aux boîtes aux lettres.

## CHAPITRE N° 2

### LA JEUNESSE DE LA MARÉCHALE

Les Éditions Maréchal, une institution dans l'immeuble. Vous n'étiez même pas encore là que Maurice Maréchal investissait le sixième et vissait cette plaque en cuivre prétentieuse sur laquelle vous vous usez les coudes une fois par semaine : « Les Éditions Maréchal ». La Maréchale comme on l'appelle. Un demi-flacon de Mirror il lui faut à cette saloperie pour retrouver son lustre. Ça fait quarante ans que M. Maréchal, costume croisé, lavallière et pompes impeccables, reçoit les deux seuls auteurs qu'il publie dans son petit bureau, puis dans le petit salon qu'ils ont appelé la Salle de Lecture et où ça discutaille jusqu'à pas d'heure autour des livres.

Mais quels livres ? Les leurs. Uniquement les leurs. La Maréchale, ce sont deux auteurs, pas plus. Hervé Frémont, 68 printemps, 30 romans, tirés chacun à 900 exemplaires, les trois-quart vendus à des amis. Lucien Lang, 71 ans, 29 bouquins, 1000 exemplaires par coup et la moitié qui part au pilon. Et vous croyez qu'avec ça M. Maréchal fait tourner la boutique ? Pensez ! M. Maréchal a du bien et il vit pour la littérature. Seulement, c'est un gentil monsieur, pas regardant sur la qualité. Il aurait pu reprendre la scierie de Papa, mais non. Il a gardé son million et a monté La Maréchale. Et tout ce qu'il a réussi à trouver, ce sont ces deux incapables qui lui ont mis le grappin dessus et qui font du Roman Policier. Pas moins. Du qui s'écrit plus depuis Gaston Leroux, mais du qui se publie et qui se vend pas.

Faut les voir, Lang et Frémont, une fois l'an, quand ils ont mis le point final à leur œuvre respective, venir défendre leur bout de gras auprès de Maurice Maréchal. Le pauvre homme n'a qu'à courber l'échine. Et s'il émet la moindre remarque, les deux autres menacent de tourner casaque et de reprendre leurs billes. Parce que ça, on ne le sait pas, mais Lang et Frémont, ils ont pris des parts dans la maison d'édition de M. Maréchal. Ils sont tellement minables, et La Maréchale, c'est tellement petit, que c'était ça ou le compte d'auteur pour publier des romans. Et ça, ça donne une certaine assise. Notamment pour refuser tous les manuscrits qui arrivent, chaque matin, sur le paillason du sixième étage. Vous voyez que vous en êtes une bonne de concierge.

## CHAPITRE N° 3

### LE RÊVE DE M. MARÉCHAL

Mais alors – vous qui savez tout – il en pense quoi, M. Maréchal, de tout ça ? Mais du mal, bien entendu ! L'être humain s'habitue à tout, certes, mais pour un temps. C'est vrai qu'en ce qui concerne M. Maréchal, ça lui a pris 40 ans. Mais voilà. Voilà que depuis quelques mois, Maurice rêve de retrouver une certaine jeunesse. Pas lui personnellement. À 76 ans, on le voit mal soulever des haltères, encore moins investir dans une chirurgie plastique. Non, M. Maréchal n'est pas comme ça. M. Maréchal rêve. Les jours où il a passé six heures en compagnie de son comité de lecture, il s'effondre dans son canapé et il se prend à imaginer une autre vie. Celle d'une Maréchale fière d'elle-même, qui s'arrêterait sur un succès, enfin un.

Il en est chaque jour plus convaincu, M. Maréchal : il a eu forcément entre les mains, maintes fois, un véritable best-seller. Il est inimaginable qu'en quarante ans d'existence, à raison de quatre à cinq manuscrits reçus par semaine et aussitôt descendus en flèche par le binôme Lang-Frémont, il n'ait pas tenu un livre prometteur. Vous aussi, vous en savez quelque chose. C'est tout de même vous qui montez le courrier chaque matin. Un bon livre ne pèse pas forcément lourd mais tout de même, à votre âge, sur les tonnes de papiers transbahutées jusqu'au sixième depuis que vous faites le service dans l'immeuble, vous êtes en droit vous aussi de comprendre les motifs de M. Maréchal. Et à quoi pense-t-il, M. Maréchal ? À faire disparaître le binôme. Avoir la paix. Le choix. Pouvoir ouvrir une enveloppe kraft et sentir sous ses doigts tout le potentiel d'un livre magnifique. Comme celui-là. Oui. Celui que vous avez monté hier. Un truc tout léger, qui devait peser dans les 250 grammes. Vous ne vous en doutiez pas, mais dans cette simple enveloppe, il y avait un cri. Celui d'un excellent auteur. Et le vôtre, par la même occasion.

## CHAPITRE N° 4

### LE MANUSCRIT ASCENSIONNEL

« Le rire de la mobylette » ça s'appelle. Vous le savez, vous avez vu le manuscrit posé sur le bureau de M. Maréchal. Mais si, voyons, vous êtes concierge, c'est normal. Les concierges c'est comme les lecteurs : ça sait tout. En plus, M. Maréchal vous a embauchée pour lui faire la poussière, une fois par semaine. Ça vous arrondit la fin de mois et ça vous permet de fouiner.

« Le rire de la mobylette » de Sylvain Gérandeau. Ça l'a laissé tout pensif, M. Maréchal. Il s'est dit qu'avec un manuscrit pareil, il la tenait sa revanche, son escalier vers la gloire. Du coup, il a décroché son téléphone et il a convoqué ce jeune auteur prometteur. Sans rien en dire à Lang et Frémont. 26 ans, l'auteur prometteur. Pâle comme un jour sans soleil, l'air intelligent et con à la fois. M. Maréchal l'a félicité pour son bouquin, il lui a même dit qu'à eux deux, ils allaient faire de grandes choses. En tout cas, qu'ils allaient publier « Le rire de la mobylette » coûte que coûte. Et, pour prouver combien il était motivé, M. Maréchal a décroché à nouveau son téléphone et a appelé Lang et Frémont pour convoquer un comité de lecture exceptionnel. Gérandeau, ça lui a fait monter un peu de sang dans les joues, Pour un peu, on aurait pu croire qu'il souriait.

L'ennui, c'est que deux semaines avant, et pour la première fois dans l'histoire de La Maréchale, Lang et Frémont avaient remis en même temps leurs manuscrits annuels. Inutile de vous dire que l'ego de chacun s'est tout de suite déchaîné. Un comité de lecture exceptionnel, ça voulait dire qu'ils avaient pondu un bouquin exceptionnel. Lang s'est dit que pour une fois, il n'y aurait pas de consensus mou, que Frémont serait bien obligé de reconnaître son talent. Quant à Frémont, il a pensé exactement la même chose et, plus prétentieux que son collègue, s'est imaginé un tirage à la hauteur de son exception.

Faire disparaître Lang et Frémont. Il y a un type, parait-il, du côté de Bordeaux, qui a monté un discount. Pour des sommes défiant toute concurrence, il vous supprime l'importun.

## CHAPITRE N° 5

### COMITÉ EXCEPTIONNEL

Il y a eu du monde dans la cage d'escalier ce matin. M. Maréchal d'abord, qui est monté avec une poche de croissants et a manqué vous renverser. Puis sa nièce, Erika, une blonde carrossée comme une Plymouth cubaine et maquillée comme un camion volé. Et moins d'un quart d'heure plus tard, Lang et Frémont, toujours aussi agréables : pas bonjour, pas merde, mais cette fois-ci, un certain sourire sur le masque de cire qui leur sert de visage. Le comité de lecture exceptionnel.

M. Maréchal a commencé par leur dire :  
« Je vous présente Erika, ma nièce. Si je l'ai convoquée aujourd'hui, c'est comme pour les croissants : marquer l'exception. Elle est comédienne, elle va donc nous lire des extraits choisis du nouveau manuscrit que La Maréchale va publier. »

Dans un premier temps, Lang et Frémont ont délaissé les croissants. Ils ont dévoré la blonde des yeux jusqu'à ce que M. Maréchal l'invite à lire le premier paragraphe. Là, c'est Lang qui a tiqué. Il s'est aussitôt rendu compte que cet excellent passage n'était pas de lui. Puis, Frémont a cillé. Le second extrait, très enviable au niveau du style, était très éloigné de sa prose. Au troisième, l'un comme l'autre était persuadé que son confrère ne pouvait pas être l'auteur d'une telle merveille. Ils ont donc aussitôt fait capoter la lecture. Et se sont écriés comme un seul homme :

« C'est quoi cette merde de néo-polar à la sauce autofiction, Momo ? ! »

Momo ! À 71 ans passés, tout de même. Mais Maurice ne s'est pas démonté. Il leur a même donné à tous deux un exemplaire du manuscrit :

« Quoi que vous en disiez, c'est ma prochaine publication. »  
Alors Lang s'est levé en renversant sa chaise et il a hurlé, tout en remettant son écharpe derrière l'épaule :

« Moi vivant, ce texte ne sortira jamais ! »

Et comme il sortait, Frémont a bondi à son tour, en remettant lui aussi son écharpe :

« Tu nous a bien compris, Momo ! »

Du coup, depuis votre loge, vous avez vu repasser, en sens inverse :  
Lang, Frémont et quelques minutes plus tard, la petite Erika.

## CHAPITRE N° 6

### LE COMPLIT

Ça tombait plutôt bien, ces départs inopinés, fallait justement que vous sortiez faire vos courses. Et puis, comme les deux lascars se dirigeaient vers le Café des Écrivains, vous vous êtes dit que c'était justement l'heure de boire un petit remontant.

Au Café des Écrivains, Lang et Frémont ont leurs petites habitudes : ils y viennent à chaque sortie d'un comité de lecture pour fêter leurs succès. Cette fois, ils avaient l'air bien moins gais. En lieu et place de la bouteille de Roederer qu'ils s'offrent généralement, ils ont commandé deux pauvres bières pressions. Et les voilà qui commencent à déblatérer. « Le rire de la mobylette », ils sont d'accord là-dessus :

« C'est un titre à la con, pas commercial pour deux sous, avec ça, c'est toute La Maréchale qui est en danger.

– Maurice est devenu sénile. Et puis à 26 ans, un auteur n'est pas mature.

– 60 pages, c'est une foutaise. Même avec une police de caractère gonflée à bloc, avec des marges épaisses comme une main, les lecteurs passeront leur chemin. »

Les rancœurs passées, la salive exténuée, Lang et Frémont se retrouvent à court d'arguments. Frémont, qui est le plus pleutre des deux, doit bien reconnaître :

« Tout de même, ce n'est pas un mauvais texte.

– C'est de la merde, un point c'est tout. Une gabegie !

– Et si l'on se trompait ? On a peut-être passé l'âge ? Sans doute Maurice voit-il là-dedans de quoi remettre La Maréchale sur de bons rails. Certes le titre est pitoyable, mais le reste ?

– Méfie-toi, Hervé. S'il te prend l'envie de suivre Maréchal dans cette entreprise, au prochain comité de lecture, n'espère pas mon soutien ! »

Frémont, couard donc, apaise son camarade :

« Ouais, non, t'as raison. "Le rire de la mobylette" est bon pour le caniveau. Cela étant, Momo a l'air d'y tenir.

– Et alors ? Ce Sylvain Gérandeau de 26 printemps pourrait bien passer de vie à trépas d'un simple claquement de doigt. Un accident nous guette à chaque coin de rue.

– Je te vois venir, Lucien. Seulement attention : un auteur mort est un auteur qui se vend.

– Certes. Il faudrait donc noyer le poussin avec le jus de l'œuf. Gérandeau ET Maréchal. Une aubaine pour nous : Maréchal n'aura pas de veuve, ses parts nous reviennent de droit. Enfin, nous pourrions faire tourner la Maréchale comme bon nous semble. Il doit bien y avoir quelques jeunes bandits sans le sous qui accepteraient le forfait pour quelques espèces modestes. »

Lorsque les deux hommes n'ont plus rien à se dire, vous finissez votre calva et vous sortez. Lang quitte le café quelques minutes après vous, déterminé. Frémont plus tard, dubitatif.

## CHAPITRE N° 7

### LA HAINE DE M. MARÉCHAL

Le lendemain, vous avez grimpé sur un escabeau, dans le bureau de M. Maréchal, votre plumeau arc-en-ciel à la main, pour épousseter toutes ces saloperies de bouquins qui trônent sur des mètres de rayonnages. Et en dessous de vous, M. Maréchal, qui n'a pas dormi de la nuit et se repasse en boucle la scène de la veille.

De toute façon, il n'a jamais su tenir ses auteurs. Jamais ils ne lui ont accordé la moindre attention. Une prescription sur une virgule, même émise du bout des lèvres, et c'est « Tannhäuser ». Pourquoi même s'infliger la douleur de ces heures perdues en palabres incendiaires ? M. Maréchal en vient à se convaincre qu'il a certainement perdu des années de vie dans cette entreprise. Une femme, en tout cas, ça c'est certain. Sa Céleste enfuie. Alors la haine l'étrangle et le voici qui casse et recasse les mines de son critérium en raturant une à une les pages de son sous-main. Oh Oui ! Vous le sentez vous aussi. M. Maréchal, s'il en avait encore la force, tuerait ces ignobles parasites qui depuis quarante ans lui maintiennent la tête sous l'eau.

Le téléphone sonne. Une nouvelle mine se brise. M. Maréchal décroche comme un courant d'air qui renverserait tout sur son passage.

« Allô !!!

– Bonjour, Maurice, c'est Lang. Ecoute, je suis désolé pour les mots que nous avons eus hier. Voilà, je voulais te dire que ce texte est vraiment bon. Frémont est d'accord avec moi. Tu sais combien les écrivains ont un ego surdimensionné. Serait-il possible de rencontrer ce jeune homme, comment s'appelle-t-il déjà ?

– Sylvain...

– Oui, c'est ça, Sylvain Gérandeau. Demain, par exemple.

À La Maréchale. »

Oh ! Concierge que vous êtes ! Vous pourriez dire tant de choses à M. Maréchal. Qu'attendez-vous ? Mais vous ne faites rien.

Les concierges, c'est comme les lecteurs : ça veut connaître la fin de l'histoire.

## CHAPITRE N° 8

### L'HOMME DE LA CONCILIATION

Le grand jour arrive, seulement voilà, vous n'êtes pas là. Votre mari vous a réveillée cette nuit, plein de nausées et vous avez fini aux urgences à l'écouter se plaindre de ses crampes à l'estomac. Quand vous êtes rentrée chez vous, le soir tombait déjà. Dommage. À 10 heures, vous auriez vu arriver le binôme Lang/Frémont. Puis à 10H01, le jeune Sylvain Gérardreau. Puis, peut-être une heure plus tard, un quatrième homme.

La réunion s'est d'abord bien passée. Lang et Frémont semblaient dans un bon jour. Accorts, aimables, souriants, ils avaient décidé de faire front avec douceur et Sylvain s'est vite senti à son aise. Maréchal n'en menait pas large, il les voyait venir de très loin. Croissants, café et on en est vite venu au fait. Sylvain a été longuement questionné sur ses motivations d'écrivain, une considération vertigineuse pour un jeune homme qui n'avait finalement pondé qu'une soixantaine de feuillets sans autre intention. C'est, semble-t-il, cette valse-hésitation qui a mis le feu aux poudres. À vrai dire, l'embuscade de Lang était cousue de fil blanc.

« Ah ! Nous y voilà ! Et tu voudrais nous faire croire Maurice que tu places toute ta confiance dans ce poulain qui n'a jamais eu la moindre intention de courir l'Arc de Triomphe. Non mais on rêve !!! »

La ligne était lancée. Maréchal de tenir, Lang de s'emparer du manuscrit et de déterrer par-ci, par-là quelques phrases, de les moquer et d'en faire rire Frémont qui préfère toujours être dans la roue qu'en tête de peloton.

Bref, le ton monte, oscille, on fait de grands gestes, on attaque et on défend. Et puis, au bout d'une heure, on sonne à la porte. M. Maréchal se lève et va ouvrir. Un homme est là. Il est porteur d'un costume sombre et repassé, et d'une mallette :

« Bonjour. C'est bien les Éditions Maréchal ?

– Oui, en effet.

– Je viens pour la conciliation. »

Lorsqu'il entre dans la Salle de Lecture, l'austérité du prétendu conciliateur semble calmer tout le monde. Puis il ouvre sa mallette et sort un revolver dont le canon disparaît dans un réducteur de son de la longueur d'un bon cigare. Au moment où il fait feu sur deux des protagonistes de cette histoire, vous êtes au chevet de votre mari.

## CHAPITRE N° 9

### VOTRE CRI

Et maintenant vous hurlez ! Et vous réveillez la voisine du 4<sup>e</sup> qui, par précaution, avant de monter voir, va décrocher son téléphone et composer le numéro de la police.

Alors, de qui sont ces cadavres ? Ou plus exactement, de qui préféreriez-vous qu'ils soient ? Après tout, vous avez laissé tout cela se produire sans jamais intervenir. C'est que vous aviez un intérêt là-dedans. Vous avez le choix : ils étaient quatre au début, il n'en reste plus que deux. Lesquels choisiriez-vous ? Il va de tout façon nous falloir une paire. Mais attention, quelle que soit la combinaison, il va falloir que ça se tienne. On vous laisse réfléchir mais rappelez-vous d'une chose : vous avez le pouvoir de la fin et tout ce que vous direz sera acceptable. Après tout, vous êtes la concierge. On vous croira sur parole.

Cher lecteur, à vous maintenant d'écrire la fin de cette histoire :

- soit sur une carte postale à déposer dans la boîte placée à cet effet.
- soit sur le blog de Zinc éditions ([www.zinc-editions.net](http://www.zinc-editions.net)).